

Parue dans *Ploc la revue du haïku* 76, mai 2019, pp. 73-75

pour l'Amour de l'Autre : tankas et haïkus
de Janick BELLEAU, illustrations d'Aurélia COLOMBET.
Éditions Pippa, février 2019.

Par Danièle DUTEIL

Parmi les thèmes chers et communs au tanka et au haïku figurent l'attachement à la nature et l'empathie envers le vivant. Ces deux thèmes sont-ils d'ailleurs dissociables ? Ils sembleraient aller de pair, ayant pour objet l'autre et en appelant à un feu intérieur parfois nommé « énergie du cœur ».

Pour l'Amour de l'Autre mêle tankas et haïkus. Par rapport au haïku, la première forme poétique comporte un distique supplémentaire au rythme 7/7. Elle s'assortit normalement de l'expression des sentiments. La seconde est en principe plus neutre. Mais Janick Belleau alterne sans rupture de ton, avec naturel, le poème de 31 syllabes et celui de 17. Dévoiler son cœur dans le haïku ne la gêne pas, pas plus que d'affirmer son moi, à en juger par l'usage régulier de la première personne, tant dans le haïku que dans le tanka. Loin de constituer une erreur, le procédé permet de partir du singulier pour tendre vers l'universel. Comme je l'avais souligné dans mon commentaire *d'Âmes et d'Ailes /of souls and Wings*, si la poète parle d'elle c'est pour parler des autres. Car elle maîtrise l'art d'offrir à la lecture une expérience personnelle qui finit par interpeller chaque être en son for intérieur, l'atteignant à l'endroit précis où le dit trouve sa résonance optimale. Tout vécu vaut d'être partagé : il imprime sa marque dans les traces des générations antérieures afin d'éclairer le sens de la destinée humaine. C'est la Vie que Janick Belleau partage.

Chez elle, l'évocation d'un haut lieu ou d'une personnalité témoigne de la continuité entre passé, présent et futur, trois notions temporelles traversées par une commune trajectoire. Parfois surgit en contrepoint un animal emblématique, figure de la connaissance, de la sagesse et de la bienveillance :

*jardin Boboli –
déjeuner sur un rocher
avec un chat courtois*

En Orient, le chat était censé posséder sept âmes et neuf vies. Il symbolisait un cycle complet de la terre et du soleil, associait le féminin et le masculin, et représentait la vie éternelle intérieure. Complet, il évoque aussi bien le double de chaque individu.

Le recueil de Janick Belleau est découpé en quatre chapitres : *Cinq sens plus un, Entre nous deux, Le poème court en voyage et Une grande famille*. Il décline ce qui constitue l'essentiel de l'existence, l'amour, allant de l'intériorité à la communion avec ses semblables, en passant par la fusion avec l'environnement, l'intimité du couple, et le regard passionné sur le monde. Son canevas s'inscrit dans un mouvement continu de va-et-vient entre le particulier et le général. Il éclaire la logique qui régit l'humanité, orchestrée de manière cyclique selon un parcours initiatique expérimenté depuis l'aube de la création.

*Adolescente
je regardais le hockey
avec mon père
voulant être près de lui
quarante ans plus tard, seule*

Le chemin est jalonné de marqueurs de sens à identifier afin d'en capter la portée étendue, dût-elle éclore au sein de l'entre-soi.

*La madeleine de Proust
inoubliable
l'odeur de ta peau
à tout jamais associées
à nos premiers jours ensemble*

Barthes évoquait, dans *La Préparation du roman*, la conversion du bref au long, et le fragment (soit le haïku) comme pièce essentielle du dispositif permettant le passage du particulier vers le général.

Lorsque nous foulons une terre étrangère, l'instant présent prend une saveur d'autant plus singulière qu'il surgit dans une parenthèse du temps, elle-même contenue dans une parenthèse de vie. Ce sont pourtant ces moments de grâce vécus ailleurs, brefs et intenses, qui procurent le sentiment de côtoyer l'éternité, ou d'être soulevé par un immense élan de fraternité : ce que Janick Belleau nomme, dans son avant-propos « une grande Famille humaine dans le Village global » :

*musée viennois
voir Maria Callas chanter –
son immortalité*

*Place Saint-Pierre
la pluie masque les larmes
de milliers de fidèles*

Dans la dernière partie du recueil, l'auteure ne démontre-t-elle pas l'évidence que toutes les destinées, à un moment ou à un autre, se rejoignent ? Ignorer l'autre serait une forme d'autodestruction, tant les êtres vivants sont interdépendants. L'unicité tisse sa toile à partir de la diversité, ainsi qu'affirmé en d'autres termes par la poétesse : « chaque petit poème brosse un portrait ou esquisse un tableau ».

*Coucher du soleil
le Louisianais chante
le désarroi
sur le bord de la route
une fillette innue*

Pour l'Amour de l'Autre résonne comme un appel à la concorde universelle : entre humains, mais aussi entre les humains et la nature qui les

abrite. Les poèmes sont symboliquement portés par les illustrations flottantes d'Aurélia Colombet, tels des îlots épars qui affleurent à la surface du recueil, mais reliés entre eux en profondeur par un souple entrelacs d'éléments naturels, racine, branchage ou liane.

1 Janick BELLEAU : *d'Âmes et d'Ailes / of souls and Wings*, Éditions du Tanka francophone, 2010

II Roland BARTHES : *La Préparation du roman*. Cours au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980). Éditions du Seuil.